

*Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire*

Elie Wiesel



N° 6 juillet 2008

www.camb-rieucros.com.

Sommaire

- ◆ Edito, page 1
- ◆ Des camps pour étrangers :
l'internement républicain, page 2
- ◆ Sur la construction de Rieucros :
témoignage de Louis Colomina pages 3
et 4
- ◆ Ernest Sarrou à nouveau... page 4
- ◆ Une classe à Rieucros, page 5
- ◆ On en a parlé, page 6
- ◆ Subventions, page 6
- ◆ Et ailleurs, page 6

L'accès aux Archives

Quel travail de mémoire pourrait conduire des associations comme la nôtre, sans les ressources des Archives pour compléter la mémoire des survivants ?

Adopté dans l'indifférence par le Sénat, le 8 janvier dernier, le projet de loi relatif aux archives et qui notamment prolongeait les délais de communication au public, a suscité une vague de protestations. Initiée le 12 avril par l'Association des usagers du service public des archives nationales (Auspan)¹, relayée par les médias et les associations², une pétition, visant à dénoncer le projet de loi a recueilli, en trois jours, 500 signatures d'historiens et chercheurs. Nous avons, en signant en ligne, contribué aux récentes évolutions. L'Assemblée Nationale a réexaminé le texte le 29 avril et a rejeté une partie des amendements les plus discutables du Sénat, tenant compte de la mobilisation des usagers et historiens.

Les véritables avancées du texte adopté par l'Assemblée sont les suivantes : l'ouverture immédiate d'une masse de documents administratifs courants, accessibles auparavant dans un délai de trente ans, la réduction de la plupart des délais des documents soumis à restriction, ce qui nous rapproche (timidement) des pratiques des grandes démocraties occidentales, la création de la catégorie des archives incommunicables, la réaffirmation que les dérogations doivent être instruites dans un délai "raisonnable" de deux mois et la prise en compte des archives des communautés de communes dont l'importance s'est accrue avec la décentralisation³. Le texte adopté conserve cependant une série d'imprécisions rédactionnelles sources de futurs conflits juridiques. Il décevra ceux qui attendaient une réelle libéralisation de la loi d'archives.

Le débat révèle enfin un autre problème potentiel. Le recours aux services de sociétés d'archivages privées a été légalisé et pourra être étendu. Il était clair, d'après la discussion parlementaire, que la communication d'archives publiques intermédiaires pourra être faite par ces sociétés privées. Cette décision menace plus encore, en ces temps de restrictions budgétaires, l'avenir du service public. Elle risque d'aggraver la balkanisation des Archives.

Le rapport de la commission du Sénat, paru le 7 mai, reprend le texte voté par l'Assemblée le 29 avril. Nous invitons tous ceux qui le peuvent à s'adresser personnellement ou au travers de leurs associations aux parlementaires pour leur affirmer leur attachement au service public des Archives car ce texte est encore en discussion.

Jacques VACQUIER

¹ Voir www.parlements.org et signatures auspan2008@gmail.com

² L'Humanité du 14 avril 2008; Le Monde du 16 avril..., l'AERI, les Syndicats FSU, les Associations généalogiques, etc : "Pour obtenir les changements nécessaires dans le texte de loi, nous vous invitons à lire et à signer cette adresse à nos représentants".

³ Voir à l'adresse suivante : <http://www.assemblee-nationale.fr/13/ta/ta0135.asp> les amendements au texte du Sénat.

Des camps pour étrangers : l'internement républicain

*Il y a le camp de Rieucros et il y a tout ce qu'il éveille dans notre mémoire et comme réflexion sur notre société contemporaine. C'est ainsi qu'en décembre 2003 **Nicolas Fisher**, docteur en sciences politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, publie un article dans la revue « Plein droit » (revue du GISTI, Groupe d'information et de soutien des immigrés) intitulé « Des camps pour étrangers : l'internement républicain ».*

N. Fisher établit un parallèle entre des camps actuels comme Sangate et des camps anciens comme Rieucros de 1938 à 1939 sous la III^e République. Le point commun est pour lui le statut « d'exception » de ces camps dont la création est parfois indépendante des situations extraordinaires (comme les guerres par exemple). *« Camps pour suspects, centres de rétention et zones d'attente ont ainsi pour point commun d'enfermer non pas des condamnés, mais des individus au statut juridique ambigu, dégradé, voire totalement nié. »*

Comme aujourd'hui, le but de Rieucros est d'organiser l'attente des individus qui n'ont pas le droit de rester sur le territoire mais qui n'ont pas non plus le droit d'en partir : *« expulsé inexpulsable »*. L'assignation à résidence est prévue par le décret-loi du 2 mai 1938, et c'est la base sur laquelle l'internement est institué par le décret du 12 novembre.

Les internés sont maintenus à l'écart de la société sans y être reclus. On ne trouve pas au début de l'histoire du camp d'enceinte barbelée : le règlement interne évoque seulement l'existence d'une « zone d'évolution » délimitée par des « balises », à ne pas franchir sous peine de sanctions pénales. On n'y trouve ni mirador, ni contrôle policier immédiat. Le camp est évoqué comme un « domaine ». De même, le camp paraît singulièrement ouvert sur cet espace public dont il est en même temps retranché. Isolé, Rieucros n'en est pas moins proche de Mende ; et son fonctionnement ordinaire doit se comprendre en relation avec la ville, avec laquelle les échanges sont quotidiens. Les déplacements des internés en ville pour visites, et dans les villages et villes moyennes alentours pour le travail, transparaissent ainsi chaque semaine à travers les rapports du directeur du camp. *« Comment une telle extension dans l'espace peut-elle s'accommoder de la logique première du camp, celle de la surveillance ? »*

Le contrôle ne se fait donc pas par des barbelés mais par d'autres moyens : le carnet de visa, le contrôle d'identité sur la voie publique, les appels. Le carnet impose à l'étranger de se présenter chaque semaine aux autorités qui constatent ainsi sa présence par le visa apposé sur le document. Procès-verbal permanent, il sanctionne chaque semaine non pas des actes, mais le simple fait de vivre en un temps et en un lieu.

Mais « ce qui distingue l'internement de l'assignation à résidence, c'est que le mouvement inverse est possible. Dans les moments sensibles, la crainte de troubles dans la ville de Mende provoque ainsi la consignation des individus dans l'enceinte du camp ». C'est ce que décide le préfet en mai 1939, soulevant une forte protestation de la population du camp. Cette « dérive carcérale » caractérise aussi aujourd'hui les centres de détention ou zones d'attente.

Rieucros c'est aussi *« ce mélange de mise au ban, de mortification et d'entretien « humanitaire » de l'existence qui n'est pas sans rappeler, là encore, les modes contemporains de la mise à l'écart des étrangers indésirables. »*

Toutefois s'il existe un fond commun à tous ces camps, ils ne peuvent être réduits à une seule approche car ils obéissent à une logique propre à chaque gouvernement.

Sur la construction du camp de Rieucros : témoignage de Louis COLOMINA

Monsieur Louis Colomina est né en 1913 à Huesca en Espagne «*En face, de l'autre côté de la frontière, côté France se trouve Lourdes*». Son village natal est réputé pour être un village de communistes. Il est mobilisé dans l'armée républicaine espagnole dans le service Radio Observation. Lorsque Franco s'empare du pays en 1939 il fuit le régime et part en France tout comme sa sœur. Interné il la retrouve au camp d'Argelès. Par représailles son père est emprisonné en Espagne six mois par le régime franquiste puis relâché.

Le gouvernement français n'a pas préparé l'exil des Républicains espagnols. La frontière reste fermée à l'armée républicaine poursuivie par les Franquistes. Sous la pression de l'opinion publique internationale, Daladier donne l'ordre de passage le 5 février 1939. Environ 500 000 personnes franchissent la frontière ; 275 000 sont internées dans des camps improvisés, aménagés par les prisonniers eux-mêmes. Le premier de ces camps c'est Argelès. Les Républicains sont parqués sur la plage même. Le camp est entouré de barbelés. M. Colomina arrive au camp d'Argelès-sur-mer le 8 Février 1939 : «*Il y a des dates que l'on n'oublie jamais*». «*Dans le camp c'est la pagaille nous sommes parqués des milliers sur la plage, pas d'hygiène et on nous entoure de barbelés* ».

Puis, il part pour le camp de Bram à côté de Carcassonne «*Je suis à la baraque lettre C ; vous voyez qu'on n'oublie pas*» «*Là, dans ce camp je me retrouve avec un groupe de réfugiés espagnols*». Le camp de Bram avait été édifié en moins de 3 semaines, sur un vaste terrain de 12 hectares situé sur la commune de Montréal. Il comportait 165 baraques en bois et abritait de 10 000 à 15 000 internés. C'est ensuite le départ pour Mende pour construire le camp de Rieucros. «*On est 15, envoyés sur Mende, escortés par un gendarme très correct qui restera près de nous tout le temps du trajet en train. Arrivés à Mende il nous accompagne jusqu'à la Préfecture*». En fait sur ordre de la Préfecture de Mende, ces réfugiés ont été réquisitionnés pour construire et

aménager sur le site de Rieucros un camp d'internement. «*Je ne me souviens pas de la date exacte de mon arrivée à Mende*». Le dossier 7 W 75 des Archives Départementales mentionne que Louis Colomina est arrivé à Mende le 20/09/1939.

Ces 15 réfugiés logent sur Mende où se trouve actuellement la cantine des fonctionnaires face à l'hôtel de France. Il s'agit probablement du Secours National. Le matin ils partent à pied escortés au camp ; on leur porte à manger à midi. Là leur chef est Français ; il y a aussi du personnel de

surveillance français mais plus de gendarme. A 15, ils vont en quelques jours faire des terrassements en terre battue pour 5 baraquements. Ce travail terminé, seulement 5 réfugiés restent et montent les baraques.

Ces 5 réfugiés sont choisis par la scierie Laurens-Laurent, mandatée par la Préfecture pour réaliser les premiers baraquements tout en bois. M. Colomina fait partie de ces 5 réfugiés. Il ne se plaint ni du logement, ni de la nourriture. Les réfugiés sont en permanence surveillés par la police. Les panneaux en planches qu'ils assemblent pour la fabrication des baraques sont livrés par un



transporteur mendois. Il se souvient que ces panneaux arrivent de St Chély. Ils mesurent : 2 mètres x 2, 50 mètres, à peu près 20 cm d'épaisseur en double face. Ils édifient 5 baraques dont le toit est doublé en plaque de papier goudron. A ce moment-là, « il n'y a pas d'internés dans le camp. »

Une fois les 5 premières baraques finies, M. Colomina est embauché chez M. Gély carrossier à Mende puis chez M. Giral garagiste. Il est surveillé dans ces garages par des policiers et après novembre 42 par des allemands. Il loge dans une chambre en ville près de la Préfecture. C'est le seul des 5 et même des 15 à être resté sur Mende. M. Colomina se mariera ensuite à Mende et ouvrira un magasin de cycles.

De Rieucros, il sait qu'après il y a eu des femmes mais il n'a jamais eu envie de revenir sur ce lieu pendant les années de guerre. Il ne connaît pas le rocher sculpté et ne se souvient pas qu'il y ait eu des hommes internés.

Les hommes, du camp de rassemblement de Rieucros sont transférés au camp du Vernet (Ariège) le 5 octobre 1939. Les femmes de la prison de la « Petite Roquette » à Paris arrivent au camp de rassemblement pour étrangères de Rieucros le 18 octobre 1939. Entre ces deux dates le Camp de Rieucros finit d'être aménagé à la hâte et 5 baraquements sont édifiés. Plus tard 9 baraques supplémentaires seront construites.

Informations recueillies par Florence Frayssinet et Line Lilas les 25 janvier et 4 juin 2008 et complétées par les documents des archives départementales de la Lozère

Ernest Sarrou à nouveau...

Dans le bulletin n°3, nous avons décrit les documents donnés par M. Louvatière, fils de Raymonde Louvatière, ancienne internée. Parmi eux, Angelita Bettini réussissait à identifier l'auteur des poèmes, Ernest Sarrou, dont n'étaient mentionnées que les initiales. En repassant les documents des Archives de Lozère, des informations complémentaires peuvent être données sur Ernest Sarrou et sa femme Marie Peres-Sarrou, internée au camp de Rieucros.

2 W2603, Archives
départementales de Lozère

ETAT NOMINATIF DES ENTRANTES AU COURS DE LA SEMAINE DU 31 JUILLET AU 7 AOUT 1941			
Noms et Prénoms nationalite	provenance	motif d'internement	accord
PERES Marie ép. SARROU Ernestnée le 6/I/I887 à Fonters-du-Razes (Aude) FRANCAISE	Lot-et-Garon ne	Epouse SARROU Ernest des plus en vue du parti com- muniste à Agen Epousait les idées de son mari as- sistait à toutes les mani- festations du parti, ou elle prenait quelquefois une part active (Vendait des brochures etc) On a découvert chez elle 1 tu- be d'encre à polycopier et 1 pinceau paraissant avoir servit à la compo- sitions des tracts.	accord

Une classe à Rieucros

Les élèves de 3^e C du collège public Marthe Dupeyron à Langogne ont travaillé dans le cadre de leur cours d'histoire sur le camp de Rieucros. L'angle d'étude était la vie de Dora Schaul. Les élèves ont d'abord réuni de la documentation sur cette juive allemande communiste et sur le camp. Puis le jeudi 7 février, l'ONAC (Office National des Anciens Combattants) avec Samuel Caldier accueillait les élèves sur le site même de Rieucros. La visite s'est terminée avec le commentaire sur le rocher. Là, des élèves ont récité avec émotion le poème appelé « Rieucros ». Les collégiens ont été étonnés de ne voir ni barbelés, ni baraques. Plusieurs sont surpris de l'espace dont disposaient les internés et de cette belle nature en pente et boisée. M. Bonijol a ensuite reçu les élèves et répondu à leurs questions sur son parcours de Résistant. L'après-midi a été consacré à la consultation des documents aux Archives départementales, où, entre autres, une lettre de Dora Schaul fut trouvée.

Pour donner un peu plus de « chair » à cette sortie, Arlette Baéna, ancienne internée du camp, a accepté de se déplacer à Langogne pour rencontrer cette classe le mardi 4 mars. Selon les élèves « elle nous a fait comprendre que rester quelques mois



dans le camp ce n'était pas que triste.. » « elle a pris Rieucros comme une expérience... » « je trouve cette dame très forte de pouvoir nous expliquer son histoire avec le sourire... ». Pour la plupart, l'arrestation d'Arlette, sans motif, reste le plus révoltant. La rencontre fut élargie en soirée aux adultes à la filature des Calquières dont la salle était pleine. Ce fut l'occasion de rappeler les spécificités du camp : internement administratif arbitraire, création sous le Gouvernement Daladier, avant le début de la guerre... L'association « Pour le souvenir de Rieucros » avait disposé l'exposition des élèves du lycée Chaptal sur le camp réalisée sous la direction d'Hervé Fumel et tenait à disposition du public de la documentation sous forme du bulletin ou du DVD « Camp de femmes ».

Le jeudi 6 mars l'association Dorot se déplaçait à Langogne, toujours pour rencontrer les 3^e C. Dorot, דורוֹת signifie « génération » en Hébreu. Cette association, basée à Grenoble, choisit entre autres l'angle de la micro-histoire et réunit de la documentation sur des destins individuels ou familiaux de juifs allemands et autrichiens. En lien avec le CDJC

(Centre de Documentation Juive Contemporaine), l'association a amené des documents concernant le recensement des juifs sur Langogne au cours de la guerre. Le contexte, les lieux, les documents étant réunis, c'est aux élèves de mettre en forme leur travail, recentré sur Dora Schaul. Celui-ci sera mis en ligne sur le site de l'association Dorot dont voici l'adresse www.dorot.fr.

Ce travail a pour but d'approfondir l'étude du cours d'histoire mais il a aussi pour fonction de faire réfléchir sur le présent. Dans un collège où l'on trouve des demandeurs d'asile qui résident à Chambon-le-Château, l'étude de l'accueil des étrangers à travers Rieucros et la vie de Dora Schaul prennent tout leur sens. Dès les premières études de documents, les élèves ont fait le lien avec le présent et ont posé des questions sur le sort de leurs camarades demandeurs d'asile. Il est vital que le passé aide à questionner l'actualité, des indésirables d'hier aux indésirables d'aujourd'hui.

Langogne 17.C 07/02/08

Visite du camp de Rieucros pour des collégiens de Dupeyron



Les élèves participant au concours de la Résistance sont allés visiter ce lieu chargé de mémoire.

Il y a quelques jours, les élèves de 3^e C du collège Marthe-Dupeyron participant au concours de la Résistance 2008, accompagnés de leurs enseignants en histoire-géographie et français, Sandrine Peyrac et Serge Lhermet, se sont rendus au camp de Rieucros, le sinistre lieu d'internement des femmes étrangères suspectées de présenter un danger pour l'ordre public pendant la Seconde Guerre mondiale.

Arrivés le matin sur les vestiges de ce camp où le gouvernement de Vichy enfermait aussi bien les résistantes que les prostituées, les prisonnières de droit commun de toutes nationalités, le groupe fut accueilli par Samuel Caldier, de l'Onac (Office national des anciens combattants), qui les guida à travers les ruines, les emplacements des baraques, des gardiens encore debout, enfin, la stèle commémorative et le rocher sculpté.

Le thème du concours de cette année est l'aide aux personnes persécutées, et le travail des élèves s'est concentré sur l'étude de la vie de Dora Schaul, une jeune juive allemande résistante communiste qui a été internée au camp de Rieucros.

Ce fut ensuite l'ancien résistant et le président de l'association pour le souvenir de Rieucros, M. Bonijol, qui reçut les élèves et répondit à leurs nombreuses questions.

L'après-midi, les élèves visitèrent les Archives départementales de la Lozère et purent consulter les documents consacrés au camp de Rieucros.

Les élèves continueront ce travail de mémoire après les vacances en rencontrant Arlette Baéna, ancienne internée du camp, le mardi 4 mars à 20 h 30, à la filature des Calquières. »

On en a parlé

◆ Jeudi 7 février : les élèves de 3^e C se sont rendus sur le site de Rieucros, puis rencontre avec M. Bonijol et travail sur documents aux Archives. Voir détail page 5. Compte-rendu Midi-Libre du 17 février 2008.

◆ Travail sur les panneaux : les membres de l'association se sont réunis à de nombreuses reprises les jeudi 27 septembre, 6 décembre, 10 janvier, 14 février, 3 avril, Mercredi 28 mai. Les journaux locaux ont rendu compte de ce travail dans leurs colonnes : Midi-Libre le 19 avril 2008 « *Mémoire. Pour le souvenir de Rieucros sur le terrain* », La Lozère nouvelle le 2 mai 2008 « *Pour le souvenir de Rieucros. Vers un chemin de mémoire* ».



Une semaine à Langogne
Camp de Rieucros : le témoignage d'Arlette Buéna

Rien ne peut remplacer le vécu... c'est pourquoi Arlette Buéna avait effectué le déplacement d'Alès jusqu'à Langogne pour une rencontre d'abord avec les collégiens de 3^e de Marthe Dupeyron dans le cadre de la préparation au concours de la résistance, puis les adultes en soirée à la Filature. En préambule, Sandrine Peyrac, à l'initiative du projet avait pris soin de situer historiquement la création des camps d'internement par le gouvernement Daladier en 1939. Rieucros étant le premier. Puis l'ancienne déportée narrait son arrestation totalement arbitraire à Alès en 1942 à la suite d'une manifestation féminine pour l'obtention de légumes secs pour nourrir leur progéniture. Elle fut ensuite emmenée au camp d'internement de Rieucros à Mendé... en plein hiver, avec une température bien inférieure au zéro degré. Dans ce camp créé pour les "étrangers indésirables", tout suspect à l'ordre public, cohabitait dans différents bâtiments, d'abord des hommes puis des femmes, militantes, allemandes, antifascistes, des républicains espagnols, des juives mais aussi des prostituées, des délinquantes.

Arlette se trouve "parquée" avec des politiques. Outre le corvée du bois pour tenter de réchauffer quelque peu la température, elles occupent leurs temps de diverses façons, chacune mettant ses capacités au service des autres, c'est ainsi qu'elle apprend l'espagnol, qu'elle approfondit ses connaissances historiques, qu'elle découvre d'autres travaux manuels et même put accéder à l'art à travers un spectacle monté avec une

artiste parisienne en rétention. Puis, la voilà "mutée" à Brens dans le Tarn d'où elle sort rapidement libre, après diverses interventions en sa faveur. Le public, fort nombreux, à travers ses questions, put obtenir un complément d'informations sur ce camp : ainsi le maire de Mendé M. Bourillon fit en sorte de scolariser les enfants du camp en ville. Parmi eux, l'écrivain Del Castilho qui avait alors 9 ans... il semblerait qu'ils furent alors joind d'être accueillis dans ouverts, grande était la méfiance envers ces "étrangers". Sans maltraitance physique, Arlette fit ressortir les aspects positifs de cette période : grande scolarité, amitié indéfectible, enrichissement personnel.

Aujourd'hui certes, il ne reste que peu de traces matérielles de ce camp, si ce n'est cette sculpture évoquant le 150^e anniversaire de la révolution française, cependant l'association pour le souvenir de Rieucros s'efforce de maintenir vivant le souvenir de cet espace et de ce moment, elle multiplie les initiatives pour raviver la mémoire collective à travers les conférences ou diverses publications à partir des documents d'archives ou des récits d'anciennes internées.

Brèves

Vie paroissiale

- Prêpa-confirmation : rencontre des confirmands samedi 29 mars de 10 h à 12 h aux Capucins.
- Évêl à la Foi : vendredi 28 mars à 17 h 15 aux Capucins.
- Pèlerinage à Lourdes : les inscriptions sont ouvertes... elles seront closes le 30 mars.
- NB : La messe prévue au Cheylard le 30 mars aura lieu à 9 h et non à 11 h, messe à Lac à 10h30 comme prévu.
- Campagne denier de l'église : dans le diocèse de Mendé comme dans tous les diocèses de France en cette période, l'Église fait appel à votre générosité pour le Denier de l'église. Au cours de l'année 2007, pour l'ensemble des 17 "clochers" de notre Communauté de paroisse 589 familles ont versé leur contribution pour une somme de 54 276 €. Soyez-en très sincèrement remerciés. Vous allez recevoir prochainement par la poste l'enveloppe du Denier de l'église, merci d'y faire bon accueil. Et merci pour ce que vous ferez. Pour la "contribution paroissiale" c'est-à-dire les frais de fonctionnement de la paroisse au plan local, ce sera plus tard, vers la fin de l'été. Notez que pour cela en 2007 vous avez versé la somme de 13 038 €.

L N 28/03/08

◆ Mardi 4 mars : rencontre entre les 3^e C du collège public M. Dupeyron avec Arlette Baéna, ancienne internée

◆ Mardi 4 mars en soirée A. Baéna a expliqué son internement aux camps de Rieucros et de Brens à la filature des Calquières de Langogne. La Lozère Nouvelle 28 mars 2008. « *Camp de Rieucros : le témoignage d'Arlette Baéna* ».

◆ Sortie du roman « *Justine une oubliée de Rieucros* », par Françoise Seuzaret-Barry, La Mirandole, 2007. Arlette Baéna a inspiré le personnage de Justine.

◆ Midi-Libre du 28 mars 2003, « *Mémoire. Les internées de Rieucros honorées* » dépôt de gerbe pour le 8 mars.

Subventions :

- ◆ le Conseil Général nous a accordé une nouvelle subvention de 2000 euros.
- ◆ 500 euros ont été accordés par la Chargée de mission régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité

Et ailleurs :

- ◆ L'amicale de Gurs a un nouveau site internet. L'adresse : www.campgurs.org. Ce site est structuré en cinq parties : l'histoire du camp ; la mémoire du camp ; le camp aujourd'hui (cimetièrre, mémorial ...) ; visiter le camp ; l'amicale du camp de Gurs.
- ◆ Un mémorial de l'internement vient d'être inauguré à Compiègne. Il se situe sur les lieux même du camp de Royallieu où furent enfermées quelques 45 000 personnes: otages, juifs, résistants ...